

Bulletin bibliographique

Autor(en): **F.F.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **75 (1930)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

sur tous les avions militaires, tandis que sur les avions civils les réservoirs d'essence se trouvent surtout dans les ailes, d'où il n'est guère possible de s'en débarrasser rapidement. Le danger d'incendie existe dès qu'un avion est soumis au tir d'une mitrailleuse adverse, ce tir se faisant presque toujours avec des cartouches contenant une certaine proportion de projectiles incendiaires ; un avion civil « militarisé » est pour ainsi dire sans défense contre cette menace, d'où une grande infériorité pour lui.

La phrase suivante, qui traite de la contenance du réservoir d'essence, semble être un corollaire de la précédente, ce qui, en réalité, n'est pas le cas. Le réservoir d'essence, sur un avion de transport, n'a, relativement, pas une contenance aussi grande que celle des réservoirs des avions militaires, car chez les premiers le rayon d'action n'est pas d'une importance aussi essentielle que chez les seconds. Ils peuvent voler tranquillement et en ligne droite d'un aéroport à un autre. En outre, le moteur de l'avion civil marche à un régime moyen qui donne la vitesse optima pour la consommation d'essence la moins forte : l'avion militaire ne peut tenir compte de ces questions de rendement et marchera souvent « à pleins gaz », d'où consommation relativement plus grande d'essence et nécessité de prévoir cette éventualité en donnant au réservoir la plus grande contenance possible.



BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Le flot de la littérature allemande de guerre continue à monter ! Chaque jour, ou presque, nouveaux « Historiques de corps de troupes » ou « Mémoires » divers sortent de presse. Rares doivent être actuellement les corps de troupes n'ayant pas publié leur historique. Et, si cela continue, chaque combattant aura bientôt son « Tagebuch » en librairie.

Dire que ces œuvres soient toujours de valeur serait exagéré ! Voici deux nouveaux venus :

Mit 15 Jahren an die Front, par Richard Arndt. Leipzig, 1930
Köhler und Amelang. Prix : 6 Mk.

Ce livre ne présente pas grand intérêt militaire. Consciencieusement écrit par « le plus jeune des combattants », il s'adresse surtout à la jeunesse. Les faits et gestes de l'auteur, contés par le menu, ne sont pas toujours d'un intérêt palpitant. De nombreuses et très bonnes gravures illustrent ces pages.

Bis zum bitteren Ende, par Gerhard Siegert. Vier Jahre Stellungskrieg. Leipzig, 1930. K. F. Köhler Verlag. Prix : 4.50 Mk.

Nous avons eu l'occasion de parler ici, il y a quelques mois, du premier ouvrage de cet auteur : « Kriegstagebuch eines Richtkanoniers », relatant, vues à l'échelon simple soldat, les péripéties des premières semaines de la campagne de 1914. Cet ouvrage eut grand succès, paraît-il.

Siegert éprouva le besoin de publier la suite de ses « Mémoires ». Et il s'y est employé avec une conscience parfois déconcertante. Il ne nous fait grâce d'aucun détail. Et en 300 pages, de fin 1914 à 1919, chacune de ses journées défile devant nous. Si tout n'est pas intéressant, il y a à glaner dans ce livre nombre de faits touchants, instructifs et parfois palpitants d'intérêt.

Avec Siegert nous vivons la vie obscure, terne, souvent héroïque du simple soldat. L'auteur fit presque toute la campagne comme sous-officier de cuisine de sa batterie. Il est intéressant à bien des titres de voir par lui le fonctionnement de ce rouage si important et trop peu connu.

Par le bel esprit qu'il manifeste, ce livre aura certainement du succès chez les patriotes allemands, car il célèbre ceux qui ont fait leur devoir « jusqu'au bout ! » Nous pouvons aussi le lire avec fruit.

J.

Mémoires du chancelier de Bulow. Tome premier, 1897-1902. Le Secrétariat d'Etat des Affaires étrangères et les premières années de chancellerie. Traduction de Henri Bloch. Avec 16 gravures hors texte. Paris, 1930. Librairie Plon.

Vu à travers ce premier volume de ses *Mémoires*, le prince de Bulow n'apparaît pas comme un personnage particulièrement sympathique. Il étale trop complaisamment la bonne opinion qu'il a de lui-même, le sentiment qu'il éprouve de sa supériorité intellectuelle sur les personnes de son entourage, et les éloges et les compliments qui lui viennent des grands de ce monde. Ceci soit dit en passant, car notre intention, en rendant compte de son écrit, n'est pas de nous arrêter à la psychologie de l'auteur, mais de nous éclairer sur la politique de l'Empire dans les années qui, depuis la disgrâce de Bismarck, ont précédé la guerre européenne. Il est incontestable que, pendant cette période, le prince de Bulow a joué un rôle très en vue, qu'il fut un homme d'une haute intelligence, que les postes qu'il a occupés dans les milieux qui appartiennent à la direction des affaires étrangères de l'Etat lui ont permis d'observer les gens et les choses de très près, et que, par conséquent, son témoignage est de ceux que l'on est porté à examiner avec une particulière attention et un intérêt spécial.

Les *Mémoires* comporteront quatre volumes. La traduction française paraît presque en même temps que l'original allemand, allégée, fait savoir l'éditeur, par la suppression de quelques passages sur des questions proprement allemandes et d'ordre secondaire, offrant peu d'intérêt pour les Français.

Le premier tome, que nous signalons aujourd'hui, et qui vient de sortir de presse, est consacré au début de la participation de Bulow à la haute direction des Affaires étrangères de l'Empire allemand, et à ses premières impressions.

Ce qui frappe, tout d'abord, est que son opinion sur les origines de la guerre européenne et les responsabilités encourues du côté allemand, répondent absolument à l'opinion régnante dans les

cercles d'historiens des anciens alliés. Il apprécie sévèrement ses compatriotes, leurs directeurs politiques et son souverain, qu'il dépeint comme constituant pour la paix de l'Empire un danger constant. Sans doute, ni les uns ni les autres, ni le souverain ne recherchent la guerre ; tous, au contraire, désirent la paix. Mais par ouverture d'esprit insuffisante, ou par travers de caractère, ou par puérité et inconscience, ils marchent à la guerre, la provoquent même, sans le vouloir et sans s'en rendre compte.

Il convient de le prouver, ce qui n'offre aucune difficulté, tant Bulow met d'insistance à le répéter. Si les citations qui vont être faites sont choisies parmi les passages les plus caractéristiques des *Mémoires*, elles ne sont point isolées, point exceptionnelles ; elles pourraient être multipliées : on doit insister sur cette affirmation.

Voici, par exemple, ce qu'il écrit de ses compatriotes :

« Si parmi les intellectuels de notre pays, beaucoup ignoraient que la volonté de puissance doit être le ressort et l'âme d'une grande nation, ils ne comprenaient pas mieux que dans les relations internationales il est nécessaire d'être homme du monde. Maints Allemands produisaient un effet déplorable à l'étranger par leur ton grossier, leur orgueil, leur vantardise continue et bruyante. C'était moins le *miles gloriosus*, qui nous faisait détester — l'officier allemand, à de très rares exceptions près, est bien élevé et poli, — que le Herr Doctor ou le Herr Professor, gonflé de vanité, ou le pionnier du commerce marchant sur des cadavres. On ne nous a jamais beaucoup aimés, on commençait à nous détester. Nos amis suisses, hollandais, italiens, scandinaves et anglais me le disaient en tout endroit, après chaque congrès international... Peu à peu, nous « tapions sur les nerfs » du monde entier ; mais jusqu'à la fin de la grande guerre, nous ne nous en sommes pas aperçus. »

Nous ne pouvons nous empêcher de trouver ce portrait un peu chargé, mais, naturellement, c'est affaire de relations personnelles. On retiendra cependant le mot de la fin, qui traduit bien une impression qu'ont souvent ressentie ceux qui, à la veille de la guerre, ont eu l'occasion de fréquenter des Allemands, des hommes parfaitement polis, mais qui, en effet, avaient le don de vous « taper sur les nerfs » par leur suffisance, non individuelle, mais, pour ainsi dire, de nationalité.

Après les Allemands, en général, passons aux princes allemands. Les jugements qu'ils inspirent à Bulow ne sont pas moins sévères, exceptions faites de quelques-uns de ces monarques dont il dessine des portraits en termes sympathiques. Mais s'il s'adresse à leur généralité, la sympathie disparaît. Il stigmatise, par exemple, leur « mesquinerie maladroite et leur esprit de chicane » : ailleurs, il parle de leur « veulerie » ; ailleurs encore, il écrit : « Cette manie d'agrandissement et cette avidité de tous les princes, de toutes les dynasties allemandes depuis des siècles, se raviva encore une fois avant leur écroulement, à l'ouest d'abord, puis à l'est, où la Courlande, la Finlande, la Lithuanie excitaient les appétits ».

Quant au personnel dirigeant de la politique extérieure, une livraison tout entière de la *Revue militaire suisse* ne suffirait pas à contenir les critiques qu'il lui adresse. Il ne tarit pas. Dès les premières pages des *Mémoires*, il se dégonfle : « Quand Bethmann prit le pouvoir, il ne comprenait rien à la politique extérieure et déçut, hélas, complètement l'espoir qu'il s'y mettrait peu à peu et s'en pénétrerait. Après la disparition de Kiderlen et son remplacement par Jajow, aussi petit physiquement qu'intellectuellement, les

Affaires étrangères se transformèrent peu à peu en une administration où les médiocrités se donnaient libre carrière, où le travail était de plus en plus insuffisant et où il restait à peine un esprit politique. Aussi, furent-elles, en 1914, l'endroit où fut couvé l'œuf néfaste de l'ultimatum à la Serbie. C'est là que furent commises presque toutes les fautes terribles qui nous entraînèrent à la guerre et nous la firent perdre ».

Non pas une fois, mais dix fois, mais vingt fois il parle des directeurs des Affaires étrangères de l'Empire allemand sur ce ton : « l'inintelligence de notre politique extérieure », « notre maladroite diplomatie et la faiblesse de notre direction politique », « pour que la guerre éclatât, il fallut offrir aux Français la situation créée subitement par la maladresse de notre politique dans l'été de 1914 », « Bethmann nous fit trébucher dans la guerre mondiale, quand on pouvait l'empêcher avec de la prévoyance et de la prudence », « courte vue », « à l'étourdie », « irréflexion », « maladresse », etc., etc., à la tête de l'Empire, voilà, pour Bulow, une des causes de la guerre, et non « le soi-disant encerclement » d'Edouard VII.

Enfin Guillaume II. Il trouve en lui des qualités fort sympathiques comme individu, mais le bien qu'il en dit est presque toujours annulé par un plus grand mal. Il le critique, et en termes fort vifs, plus fréquemment encore que le personnel des Affaires étrangères : il le montre multipliant les erreurs, — il faudrait dire les « gaffes », — avec une continuité déconcertante : « pour notre malheur et pour le sien, il lui manquait précisément les qualités nécessaires aux souverains pour réussir ». Quant au chef des armées, le portrait qu'il trace de l'empereur est un éreintement de première classe.

Il accorde cependant à Guillaume II des circonstances atténuantes : le malheureux est entouré de flagorneurs, au premier rang desquels, dans des pages qu'il faut lire, car elles sont empreintes d'un beau souffle d'honnête indignation, le prédicateur de la Cour, Harnack. « S'il (Guillaume II) a souvent erré, pris souvent, de mauvais chemins, s'il a beaucoup péché, lèche-bottes encenseurs, chiens couchants, ont été eux aussi coupables envers lui. »

Tel est, en raccourci, le tableau que le premier volume des *Mémoires* du prince de Bulow fait de l'Allemagne des dernières années avant la guerre.

Mais de quelle politique aurait-elle dû s'inspirer ? De la politique de Bismarck. C'est celle à laquelle il s'est appliqué, en vain, contrecarré à chaque instant par le souverain surtout. Pas plus que les autres dirigeants, il ne veut la guerre, mais il faut avoir dans l'esprit les moyens de l'éviter : ne pas se laisser entraîner par la politique des Habsbourg dans les Balkans, cultiver de bonnes relations avec la Russie, ne pas se laisser entraîner par l'hostilité britannique contre cette dernière, car la Russie est plus près de Berlin que l'Angleterre, augmenter la flotte selon les nécessités du commerce allemand qui va se développant, mais en évitant de provoquer la jalousie de l'Angleterre, telle aurait dû être, à son avis, la politique de l'Empire allemand, celle qu'il s'est efforcé de suivre aussi longtemps qu'il fut au gouvernail, et dont ses successeurs se sont écartés de plus en plus.

Pour rendre compte plus complètement du contenu de ce volume, nous devrions nous arrêter aux pages relatives à certaines périodes plus particulièrement esquissées par le prince de Bulow, la période de la guerre du Transvaal, par exemple, celle de l'expédition interna-

tionale contre les Boxers en Chine, nous arrêter aussi aux relations de Guillaume II avec la cour d'Angleterre. Ce que nous avons dit suffit pour caractériser les responsabilités de l'Allemagne dans la guerre européenne, responsabilités sur lesquelles le prince de Bulow revient constamment. Le passage suivant est un résumé de ses appréciations : « Ce fut la terrible fatalité de l'empire d'avoir, au moment précis où nous commençâmes la guerre de 1914, aux postes de chancelier, de chef du grand état-major et de chef du cabinet civil, c'est-à-dire aux trois postes les plus importants, des hommes différents de caractère, de cœur et d'esprit, dont aucun ne se trouvait à la hauteur de la situation ».

F. F.

Die Schweiz 1931, annuaire national, publié sous les auspices de la Nouvelle Société Helvétique, 2^e année. Chez Eug. Rentsch, Erlenbach-Zurich. In-8°, cartonné, 200 pages et 66 illustrations. Prix : 9 fr. 50.

La Nouvelle Société Helvétique a pris l'initiative de cette publication, dont le premier volume a paru l'année dernière, sous le titre : *Die Schweiz* 1930, et a eu un grand succès en Suisse allemande.

Rédigé par un comité de professeurs, parmi lesquels figurent MM. Bouvier et Rappard, ce livre contient des articles fort bien faits sur des sujets de haute importance. Citons, au hasard : « La Suisse, centre de la finance internationale », « Le mouvement syndical en Suisse », « Les patois de la Suisse romande ».

Regrettons seulement que, pour des raisons d'ordre pratique, tous les articles, même ceux de collaborateurs romands, soient publiés en langue allemande, ce qui privera le public romand de la lecture de cet intéressant volume.

L.

Circolo degli Ufficiali, Lugano. N° 5, Settembre-ottobre 1930. — Capit. Camponovo : Ancora sul prolungamento delle scuole di reclute. — Cap. G. G. Respini : Corso Ripetizione 1930. — Ten. W. Riva : Corso di Ripetizione Bat. Landwehr 130. — I° ten. V. Martinelli : L'arte di condurre gli uomini. — Capit. Camponovo : In margine alle economie.

Allgemeine Schweizerische Militärzeitung. N° 11, November 1930. — Colonel Arthur Fonjallaz : Une étude sur les manœuvres de la I^{re} division, 7-11 septembre 1930. — Oberst H. Kern : Das neue Exerzier-Reglement für die Infanterie (Fortsetzung). — Oberstl. Sennhauser : Die Mitrailleure im Vorpostendienst. — Hauptm. Rickenbacher : Die Armenhäusler-Mütze. — Mitteilungen. — Zeitschriften. — Literatur. — Auslandschronik.